



La fontaine du Griffou



Yiou bouolé ona o Mounsaouby
Lou poys es poulit.
Quo moncabo d'aïo
Nosquet un soben
Combobiret l'aïo
Dé lo foon d'orchien.

*Je veux aller à Montsalvy
Le pays est joli.
Quand on manqua d'eau
Naquit un savant
Qui a tourné l'eau
De la fontaine d'argent.*

Lucie Colomb (1838-1919)

De tous temps, Montsalvy a dû rechercher des solutions pour assurer l'alimentation en eau potable. Jusqu'au 19^e siècle, seul un puits commun donnait ici de l'eau. Souvent pollué par la trop grande proximité des animaux, il contribuait aux épidémies comme la typhoïde.

C'est en 1818 qu'est réalisée la première adduction d'eau, captage depuis la source, *la fontaine d'argent*, située à 900 mètres au nord du village, jusqu'à une nouvelle fontaine. Le trop-plein se déversant sur le pavé et le transformant en patinoire par temps de gel, la construction d'un bassin est décidée.

En 1830, le bassin et la colonne que nous connaissons aujourd'hui sont créés pour supporter les quatre griffons et les deux bassins : la *fontaine du griffon* est née. Le réseau d'adduction d'eau pose cependant des problèmes plus graves car en mars 1832, une épidémie de choléra s'abat sur la région et n'épargne pas Montsalvy.

Pendant des décennies, les travaux, trop onéreux pour le village, sont souvent exécutés en urgence sur une petite partie du réseau d'eau.

Au début du 20^e siècle, Albert Delmas revient au sein du conseil municipal du village dans le seul but d'assainir enfin le réseau d'eau



montsalvyen. Après avoir fait réaliser une étude au Cantalien Émile Duclaux, de l'Institut Pasteur, il s'appuie sur le géologue et enfant du village Marcellin Boule. Celui-ci propose des solutions simples mais efficaces et obtient une subvention qui permet d'assainir durablement l'ensemble de l'adduction d'eau potable de la fontaine publique de Montsalvy.



L'eau et le monastère



Au milieu du 11^e siècle, le moine Gausbert bâtit ici une église et un monastère. Point culminant et sans grand cours d'eau, Montsalvy ne disposait pas d'eau en quantité ou par gravité. Il a donc fallu creuser des puits pour assurer l'alimentation en eau de la fondation.

Certaines églises anciennes comme Montsalvy comportent un puits dans leur enceinte. L'eau étant symbole de vie, le fondateur a-t-il voulu christianiser cette source antique ?

Le monastère de Montsalvy possède un deuxième puits situé dans le cloître.

Contre le mur extérieur du réfectoire des moines, se trouvent les restes d'un lavabo constitué d'une vasque de pierre rectangulaire.

Chez les moines du Moyen Âge, le lavabo est un objet de première nécessité. Il est traditionnellement situé sur le côté sud de la galerie du cloître, conduisant au réfectoire et aux cuisines, comme c'est le cas à Montsalvy. Il permettait l'alimentation en eau potable et les ablutions avant les repas.

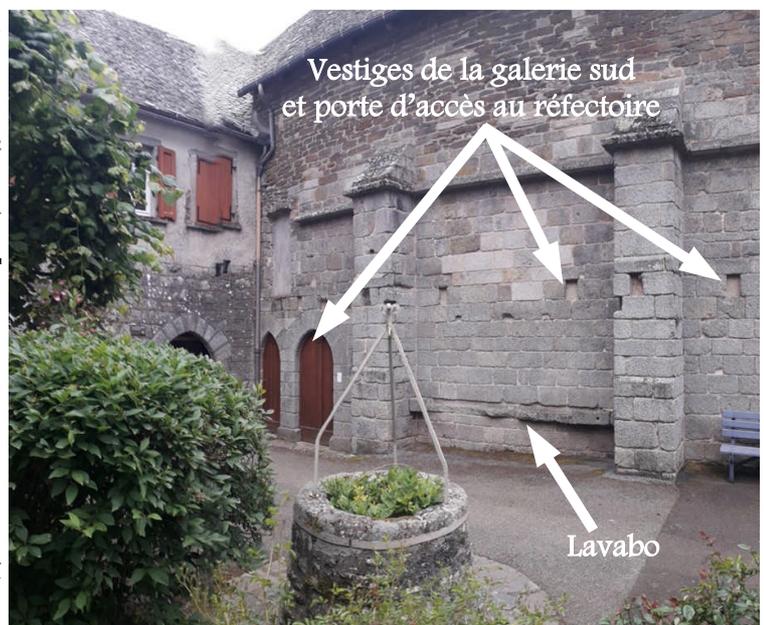
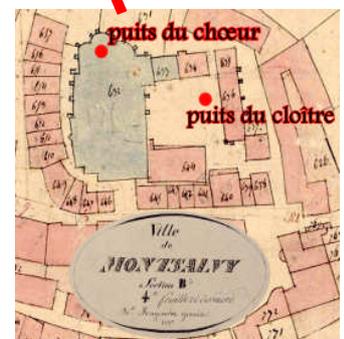
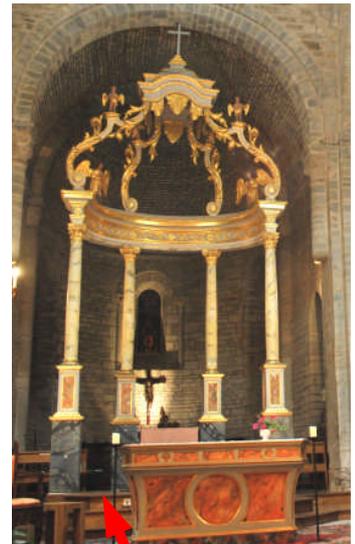
Dans les siècles passés, ces puits furent également utilisés par la population de la ville en cas de nécessité.

Par exemple, les historiens relatent que les femmes du quartier se servaient sans vergogne dans le puits du cloître en 1753.

En 1792, un conflit éclata entre le curé et le maire, ce dernier refusant que le puits du chœur (réputé intarissable) soit comblé car son eau servait en cas d'incendie.

En 1921, en raison d'une forte pénurie d'eau, le puits du cloître fut nettoyé et remis en service.

Actuellement, le puits du chœur est recouvert par un parquet et celui du cloître est comblé.



Le puits du cloître



Les points d'eau à travers les siècles



Exemple d'un puits privé équipé d'une pompe à eau.

**ENTRÉE AUTORISÉE
DANS L'ENCLOS
POUR LE DÉCOUVRIR**

● Borne-fontaine (20^e siècle)

● Fontaine (1818 - 1830)

● Puits (11^e siècle - 20^e siècle)



L'eau bénite



A l'entrée d'une église catholique, se trouve toujours un bénitier, vasque contenant une eau bénite rappelant l'eau du baptême. En entrant dans l'église, les fidèles se signent, après avoir trempé le bout des doigts dans l'eau du bénitier.



Le bénitier en marbre noir

L'abbatiale de Montsalvy conserve trois bénitiers.

Deux sont situés aux portes d'accès à l'ancien cloître du monastère.

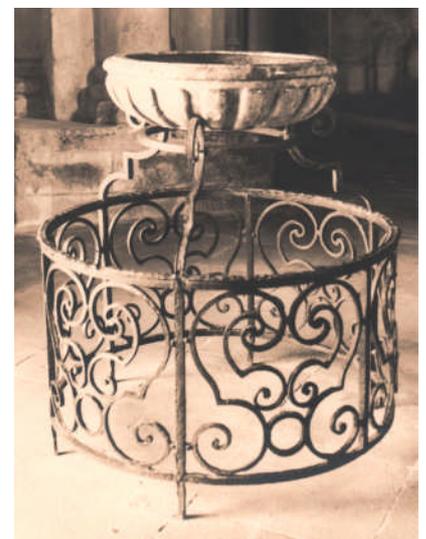
Le premier, en marbre noir et en forme de coquille, est scellé dans le mur.

Le second, en pierre de granit, a été réalisé en 1995 par René Castanier, maçon et tailleur de pierre.



Le bénitier en granit

Le plus remarquable est celui composé d'une grille circulaire en fer forgé d'époque Louis XIII (1^{ère} moitié du 17^e siècle) et d'une vasque à godrons en marbre coloré de style Louis XIV (fin 17^e – début 18^e siècle). C'est ainsi qu'il a été classé au titre des Monuments historiques en 1908.



**Le grand bénitier
Époques Louis XIII - Louis XIV**



L'Académie des sciences au chevet de Montsalvy



Jusqu'au début du 19^e siècle, les habitants de Montsalvy puisaient l'eau dans des puits et à la *fontaine de l'Arque*.

Au cours du 19^e siècle, l'approvisionnement en eau est amélioré avec la création de la *fontaine du Griffou*.

En 1897, suite à une sévère épidémie de typhoïde, le biologiste Émile Duclaux de l'Institut Pasteur est chargé par un Montsalvyen de prélever des échantillons d'eau dans différents points du village. Quelques mois plus tard, il publie une note à l'Académie des sciences dans laquelle il



La borne-fontaine de la rue des Toiles

constate qu'une « *petite ville du Cantal* » consomme des eaux de puits particulièrement polluées : « *l'étude chimique témoigne que ces eaux sont formées d'un mélange d'un litre d'urine pour cinquante litres d'eau, ce qui correspond à peu près à la composition des eaux d'égout de Paris* ».

Sollicité par la presse, Émile Duclaux confirme qu'il s'agit bien de l'eau de Montsalvy et que seule l'eau de la *fontaine publique du Griffou* est consommable. Celle-ci étant peu abondante et coulant inutilement en permanence, le biologiste pense que l'installation de borne-fontaines avec système de fermeture automatique est la solution en utilisant l'eau de nouvelles sources.



L'Académie des sciences au chevet de Montsalvy



Après des fouilles en 1904, un plan d'adduction et de distribution des eaux est établi. Plusieurs terrains sont acquis pour capter les sources de *lo Biouradou* (flanc oriental du Puy de l'Arbre), du *Brou de Saourou* et du *Puech Lac*. Neuf puits de sondage sont réalisés et permettront de créer des réserves d'eau.

En 1907, les borne-fontaines publiques sont en activité mais la sécheresse oblige d'en limiter l'usage. Grâce à des robinets que l'on peut bloquer, l'accès à l'eau est réglementé.

Au début des années 1950, le projet de distribution de « l'eau courante » dans les maisons est lancé. Pour inciter les Montsalvyens à s'y abonner avec un compteur individuel, les subventions publiques ne furent octroyées qu'à condition de supprimer l'accès à l'eau à la *fontaine du Griffou* et aux borne-fontaines. Celles-ci furent fermées définitivement.



En 2024, une borne d'incendie est située à l'emplacement de la borne-fontaine de la rue des Toiles.





La Sainte Font



La Sainte Font (*finte fon* – 1837 / *fons* – 1855) est un hameau situé à 2 kms du bourg de Montsalvy, possédant les restes d'une chapelle dont la construction est attribuée à Saint Gausbert vers la fin du 11^e siècle. Dédiée à Sainte Catherine, sainte très populaire au Moyen Âge, gratifiée de plusieurs qualificatifs : patronne des jeunes filles en tant que fiancée mystique du Christ, des clercs et de nombreux métiers, et surtout patronne des nourrices puisque d'après la légende, de sa tête tranchée avait jailli du lait en lieu et place du sang. Le nom de *chapelle Sainte Font* provient d'une fontaine pavée située au milieu de l'édifice. Ses eaux rendaient aux nourrices le lait qu'elles avaient perdu.

Pendant la Révolution, lorsque les églises étaient fermées, les paroissiens s'y rendaient clandestinement pour y entendre la messe et des mariages y furent conclus.

Depuis bien longtemps la chapelle en ruine forme un carré de six mètres sur six, dans laquelle l'absence de style romano byzantin en pratique au 11^e siècle, laisse penser que la chapelle bâtie par Saint Gausbert a été remplacée par une autre de mêmes dimensions et de style gothique.

Chapelle et fontaine n'existeraient plus sans la bienveillance de la famille Fau, actuelle propriétaire de la Sainte Font.



En ruine depuis le milieu du 19^e siècle, la *chapelle de la Sainte Font* reste encore visible aujourd'hui.





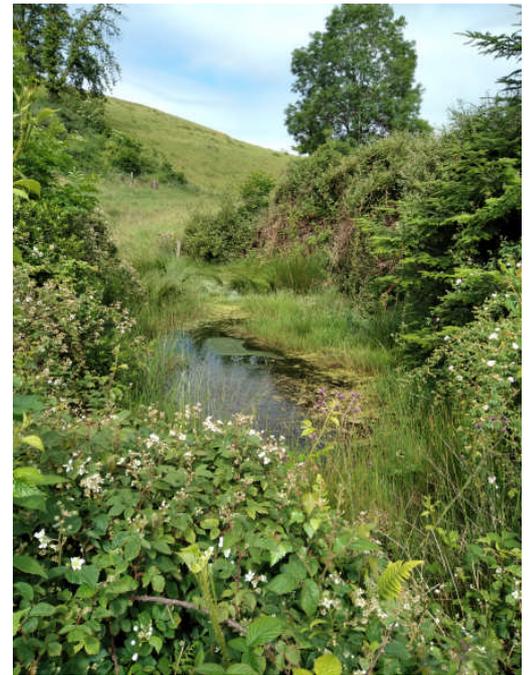
Lo pistier



Lo pistier, lo pesquier (vivier à poissons), la cerba... est la mare en français. Si ces termes sont évocateurs d'une petite pièce d'eau, le mot recouvre à lui seul des situations différentes.

De taille variable, de quelques m² et de moins de un mètre cinquante de profondeur, *Lo pistier* peut se définir comme une étendue d'eau de petite taille, à renouvellement limité, alimentée par les eaux de pluie, le ruissellement ou la nappe phréatique. Contribuant aussi à l'épuration de l'eau, ils jouent un rôle important dans la régulation et le stockage des eaux de ruissellement.

La majorité des *pistiers* est d'origine anthropique, c'est-à-dire créée de la main de l'homme.



**Pistier de la source de *Palefer*
(ou de *Cros*)**





Lo pistier



Les usages en étaient aussi multiples qu'indispensables :

Élevage : abreuvement du bétail ;

Agriculture : arrosage des prairies (les rigoles) ;

Usage domestique : lessive et lavage divers, trempage de châtaignes pendant une dizaine de jours pour la consommation domestique, afin d'en préserver la conservation (élimination des vers) ;

Artisanal : assouplissement de l'osier pour la vannerie, rouissage du chanvre, tannage des peaux, trempage des pièces de bois ;

Culture : cressonnière (signe de la bonne qualité de l'eau).

Ainsi, presque toutes les fermes, hameaux, villages possédaient un ou plusieurs *pistiers*.



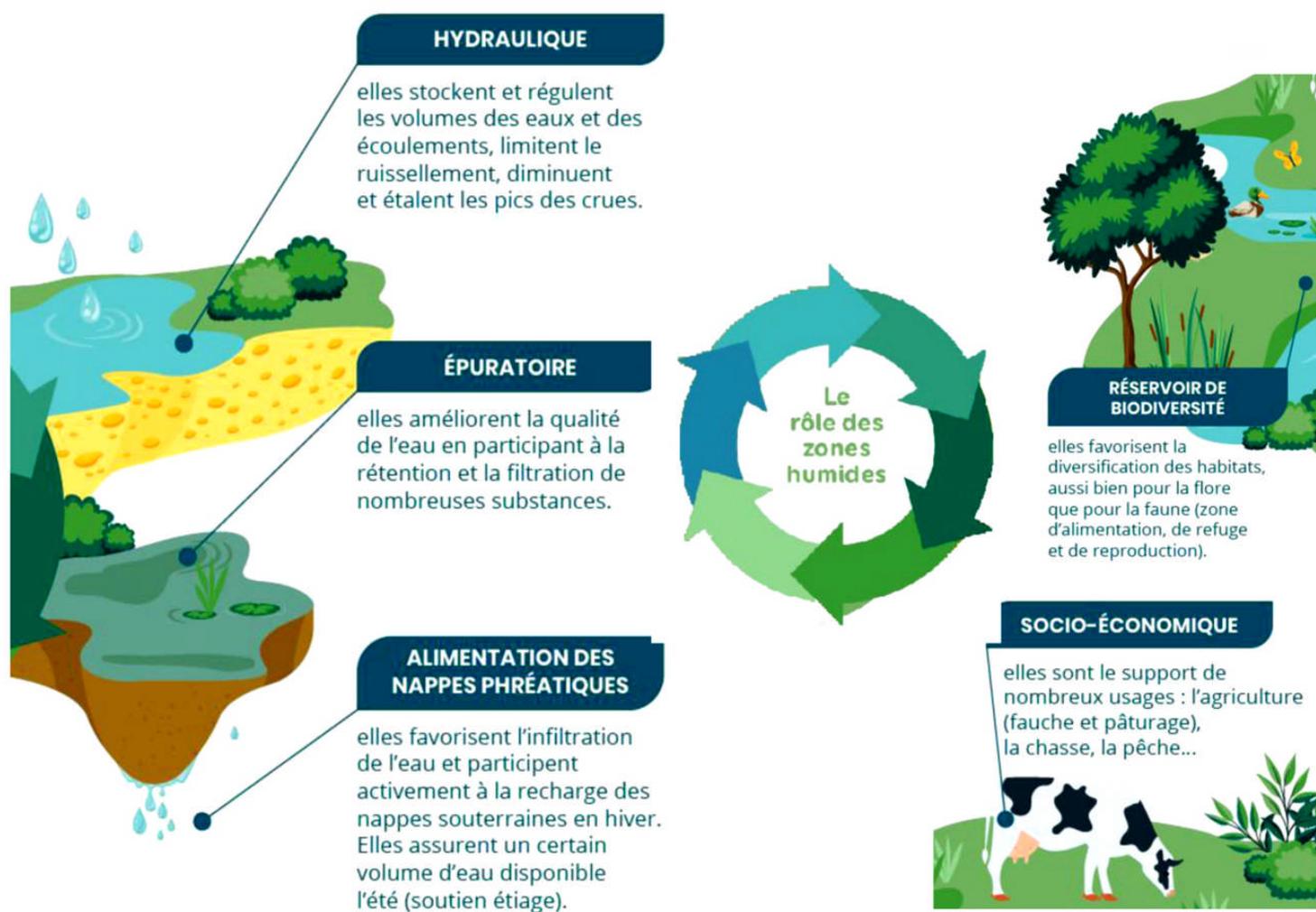
Pistier de la source de *Palefer* (ou de *Cros*)

À Montsalvy, citons ceux de *Lacipière*, du fond de la route de *Junhac*, d'*Escure*, du *Fradin*.

Une vie animale aquatique y régnait : libellules, crapauds, grenouilles, salamandres, tritons, couleuvres. La chaîne alimentaire y trouvait alors tout son sens.

L'évolution des pratiques agricoles et l'arrivée de l'eau potable dans les foyers ont entraîné un abandon progressif de ces milieux et bon nombre de *pistiers* ont été remblayés ou se sont comblés naturellement. Pourtant, d'un point de vue écologique, les *pistiers* restent encore très utiles car ils constituent de véritables réservoirs de biodiversité et, à ce titre pourraient constituer un formidable outil pédagogique pour toutes les générations.

Il s'agit d'un endroit boueux, marécageux où l'eau est reine et stagnante. Elle est la caractéristique principale du lieu. La faune et la flore y sont particulièrement développées et variées.



UN HABITAT MENACÉ

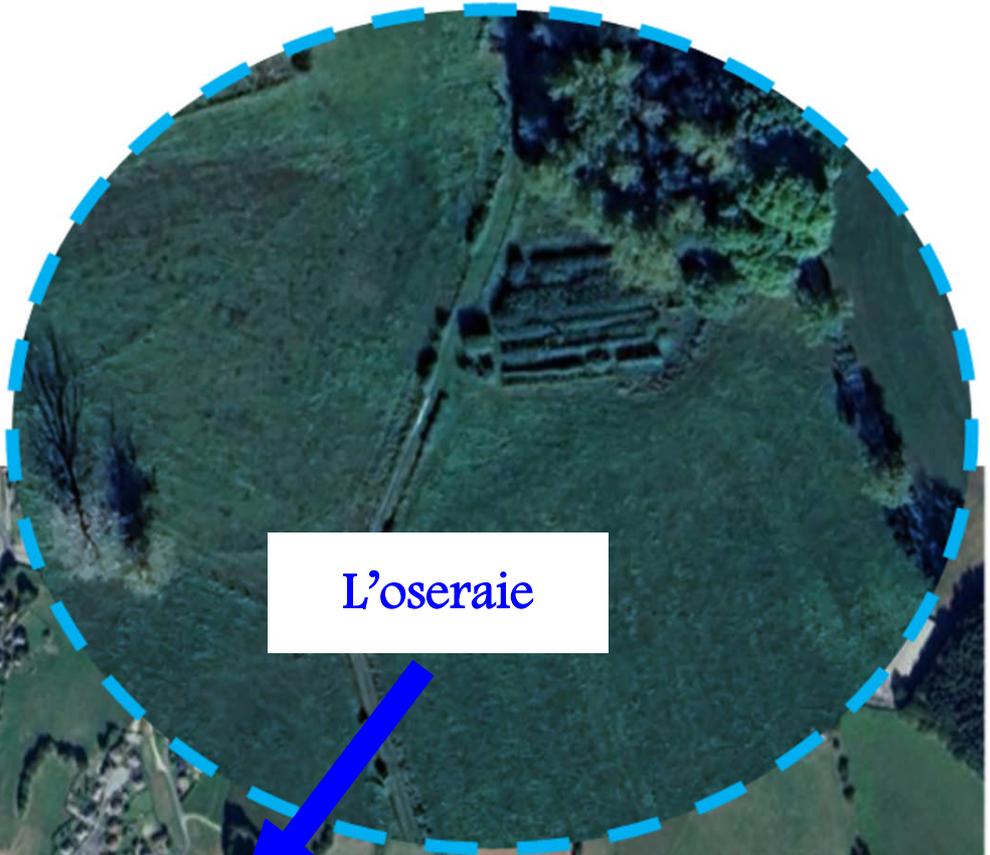
Les zones humides constituent l'habitat naturel le plus menacé au monde. Sont en cause le remblaiement au profit de l'urbanisation et des activités industrielles et de loisirs, l'assèchement pour la mise en culture, la construction des infrastructures, la rectification des cours d'eau.



Les zones humides de Montsalvy



Pour se rendre à l'oseraie (400 m), prendre la *route de Pons* et suivre le premier chemin à gauche.



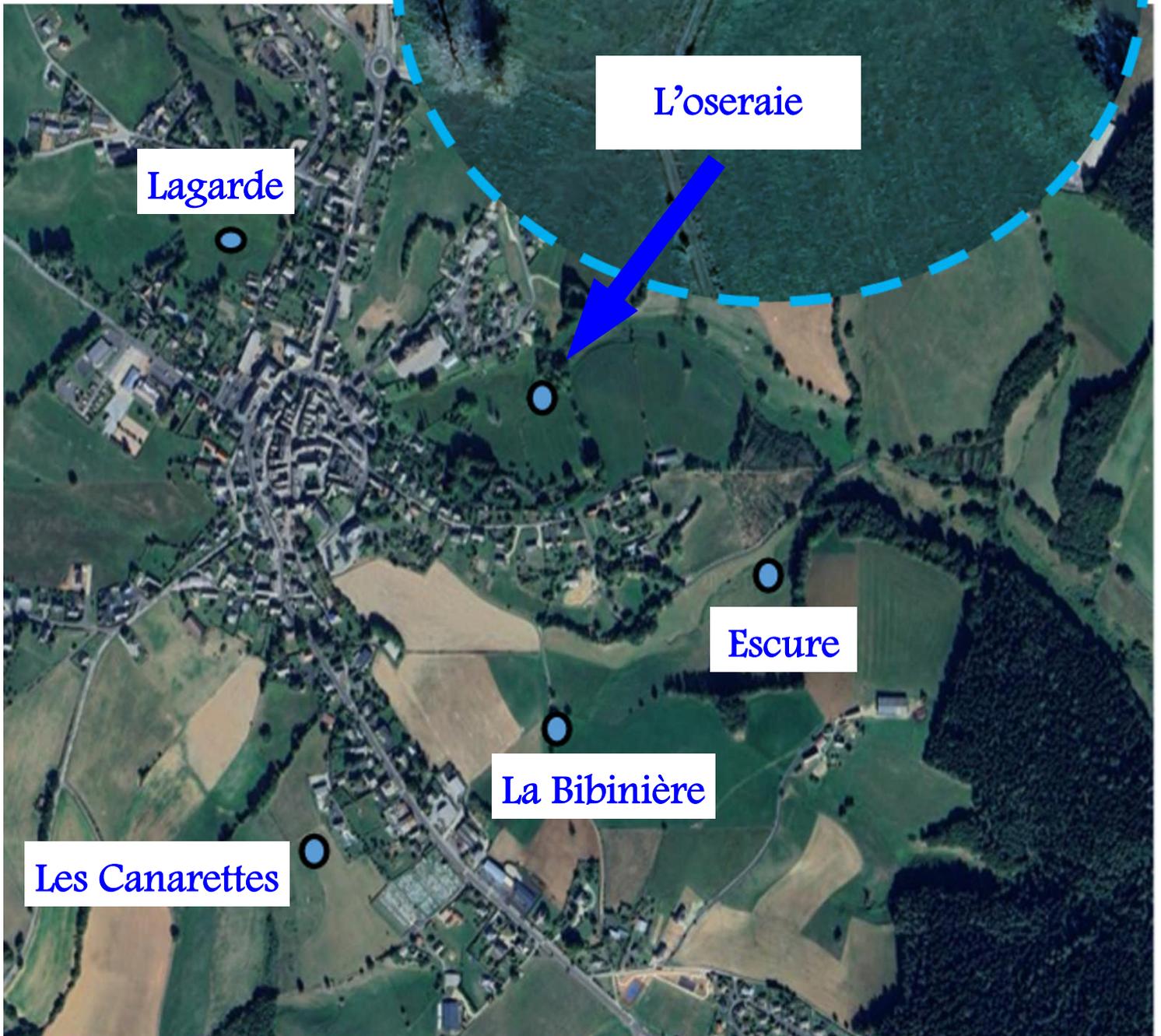
L'oseraie

Lagarde

Escure

La Bibinière

Les Canarettes



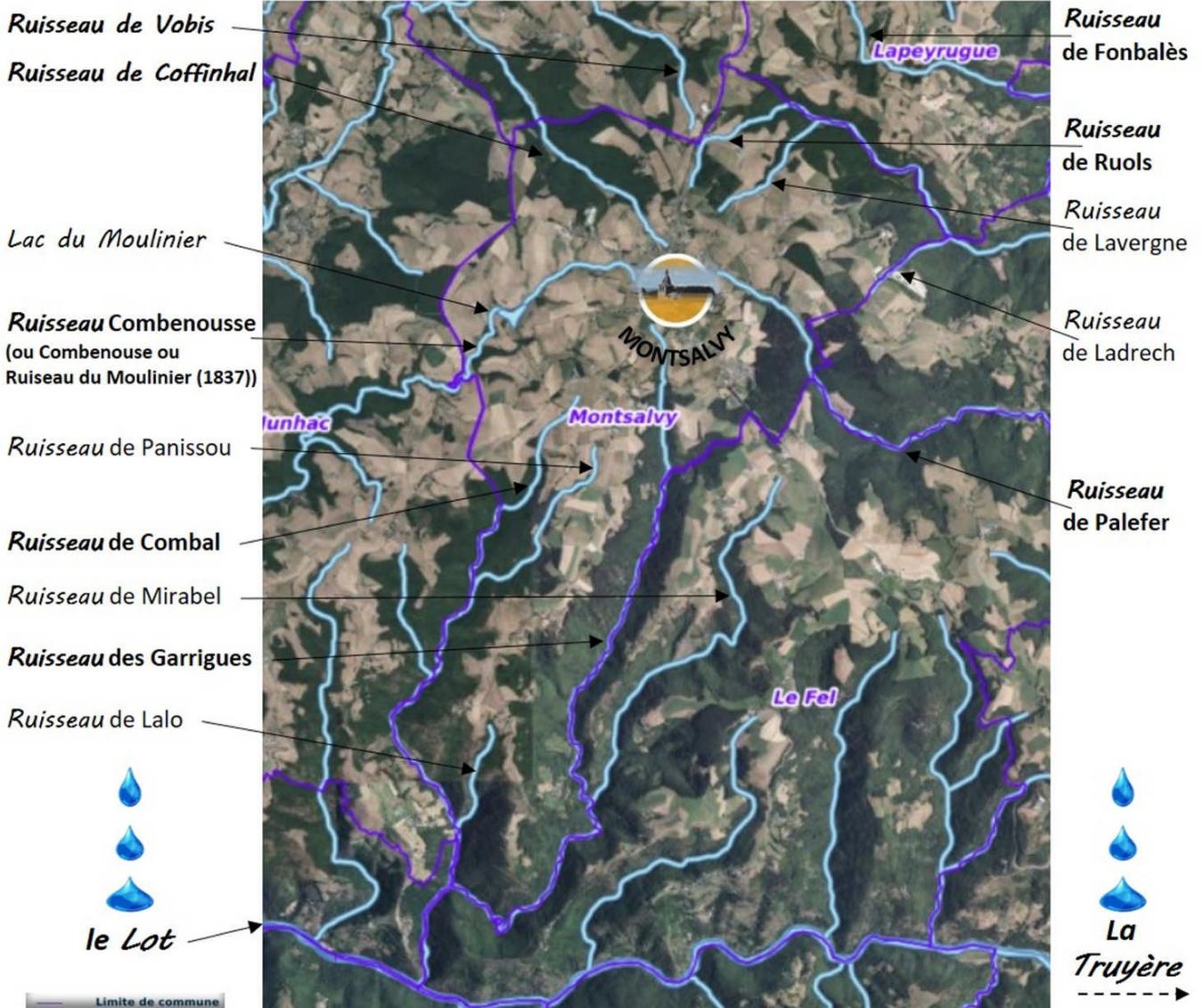
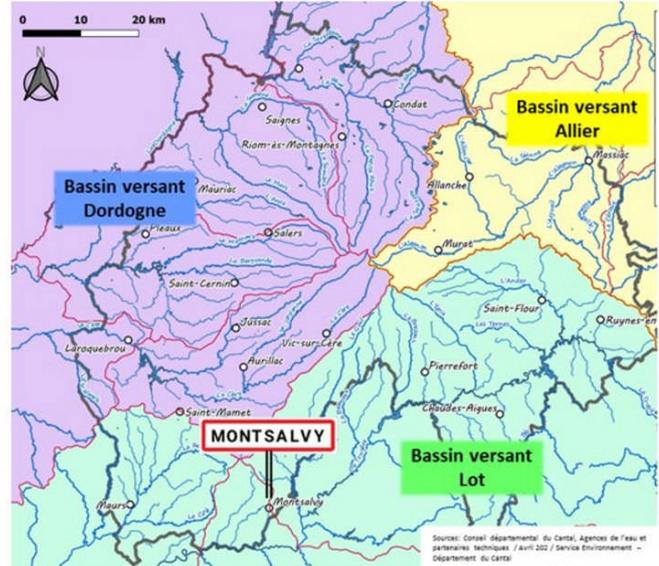


Le réseau hydrographique



« Les petits ruisseaux font les grandes rivières »

Tous les cours d'eau prenant leur source à Montsalvy rejoignent l'océan Atlantique.



Cartes et noms des ruisseaux : <https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/reseau-hydrographique> et <https://www.sandre.eaufrance.fr/atlas/srv/fre/catalog.search#/map> et https://www.cartesfrance.fr/carte-france-ville/plan_15134_Montsalvy.html et Cadastre napoléonien (1837)



Usage domestique de l'eau :

La fontaine en cuivre



Chez *la Catine*, reconstitution d'un intérieur cantalien de la fin du 19^e siècle, sont conservés plusieurs objets domestiques utiles à l'usage de l'eau.

La *fontaine-lavabo* en cuivre était une spécialité des chaudronniers d'Aurillac.

Dans la maison, elle se trouvait à côté de la porte d'entrée afin que chacun puisse se laver les mains mais aussi se désaltérer, ce qui explique les deux robinets dont un coulait plus fort.

Fixé sur un panneau en bois, le réservoir galbé de cette fontaine

(époque 18^e siècle) possède un décor repoussé (oiseau sur une branche).

Ses deux robinets sont en laiton (dit *cuivre jaune*) comme les deux « bobechons » qui servaient de prise pour ouvrir la fontaine et la remplir.





Usage domestique de l'eau :

La couade



La *couade* (*lo couado* en patois) est une sorte de louche, dotée d'un long manche tubulaire creux et percé sur toute sa longueur, du louchon jusqu'à la pointe.

L'eau est puisée avec le louchon puis la *couade* est posée en équilibre sur la margelle du puits ou de la fontaine, mais aussi sur le rebord du seau ou de l'évier en pierre.

Son usage était multiple : on s'en servait pour faire sa toilette, se laver les mains, boire à la régalade, à la fois grâce au louchon



Couade en bois de châtaignier

mais aussi grâce au fin filet d'eau obtenu par le goulot. Avec beaucoup de simplicité, le trop-plein contenu dans la *couade* était reversé directement dans le seau. Ainsi, point de gaspillage !

Apparues au 18^e siècle, les *couades* étaient fabriquées en une seule pièce de bois de noyer ou de châtaignier et ont servi dans certaines maisons jusqu'aux années 1980.

Les bénitiers de chevet



Dès les premiers temps du christianisme, les fidèles ont été autorisés à emporter de l'eau bénite pour être conservée chez eux dans un bénitier de chevet.

Celui-ci, de petite taille, est composé d'une petite vasque fixée à une plaque décorée. Durant de très nombreuses années, leur fabrication est restée artisanale avec des matériaux plus ou moins précieux selon la fortune des dévots qui souhaitaient en faire l'acquisition : or, argent, bronze, laiton, porcelaine, biscuit, faïence, terre vernissée, bois, ivoire, onyx, nacre, verre, cristal, corne, marbre...

En règle générale, les bénitiers étaient transmis de génération en génération mais leur utilisation s'est raréfiée en France après la Première Guerre mondiale.

Montsalvy peut s'enorgueillir du don d'une centaine de bénitiers de chevet, collection exposée par roulement, dans la salle du trésor de l'église paroissiale.





Les sapeurs-pompiers



En 1952, un corps de sapeurs-pompiers volontaires est créé à Montsalvy. Commandé par le lieutenant Pierre Brossel, leur première intervention a lieu dès l'été dans le village du Prat de Cassaniouze pour l'incendie d'une grange.

Au cours de l'hiver 1956 et de son froid polaire (jusqu'à -30°C) survient un drame qui marquera longtemps l'esprit des Montsalvyens. Dans la nuit du 10 au 11 février, le boulanger Joseph Madamour prépare sa fournée lorsqu'il sent une forte odeur de brûlé. Sortant de son fournil (n°6 rue des Toiles), il voit de la fumée et des flammes s'élever d'une maison derrière l'église. Il alerte son voisin qui n'est autre que le lieutenant Brossel.



Février 1956 : Incendie au n°8 de la rue des Toiles

Le froid bloquant le réseau électrique, il est impossible de faire retentir la sirène. On essaie d'alerter en sonnant le tocsin au clocher de l'église mais là encore, le froid empêche le mouvement des cloches et par l'effet du gel, la corde se rompt. Pendant ce temps, de maison en maison, les pompiers du village sont réveillés et les hommes du voisinage mobilisés.

Les borne-fontaines gelées, les pompiers s'acharnent à dégeler les bouches d'eau au chalumeau... en vain. Lorsqu'ils y parviennent, il est trop tard... Tout est détruit.

Le feu, parti d'un poêle près d'une cloison en bois, a ravagé la maison Lescure avant de se propager à la maison Souquière. On déplore le décès d'une personne.

Au rez-de-chaussée, une paire de bœufs périt. Elle restera prise dans la glace pendant plus d'un mois, et fera la curiosité des passants.



1980-1985

L'équipement des sapeurs-pompiers

Depuis plus de 70 ans, des hommes et des femmes consacrent du temps au service de leurs concitoyens et chaque Montsalvyen ne peut que les remercier.

En 2024, le corps des Sapeurs-Pompiers de Montsalvy vient de lancer une encourageante initiative, *L'École des Jeunes Sapeurs Pompiers*, qui accueille des adolescents à partir de 13 ans.



Récupérer l'eau Évacuer l'eau



RÉCUPÉRER L'EAU... UNE IDÉE PAS SI NOUVELLE !

Aujourd'hui l'usage des récupérateurs d'eau s'impose pour pallier au déficit en période de sécheresse. Pourtant, de tout temps et jusqu'à la création des réseaux d'adduction et des réseaux de collecte des eaux pluviales, on récupérait l'eau de pluie comme en témoignent ces demi-tonneaux.



Actuellement hôtel numérique

ÉVACUER L'EAU

Afin de satisfaire aux commodités quotidiennes, l'évacuation des eaux usées se faisait directement dans la rue. Ainsi, des éviers et cabinets d'aisance, les rejets partaient par un trou dans le mur.



14, rue des Toiles

Depuis l'extérieur, on peut apercevoir quelques vestiges comme ces pierres creusées d'une goulotte qui marquent la sortie d'un évier.



Rue Blandine

Il pouvait y avoir plusieurs évacuations qui par la suite ont été raccordées comme on peut le voir rue Blandine avec un élément ornemental en guise de trop plein.

LES TOILETTES

On observe parfois l'externalisation des toilettes et le raccordement au réseau de collecte des eaux usées.



Rue Basse des remparts



Toponymie



Nombre de noms de rues font allusion au thème de l'eau.

Le *chemin de la Bassoto* menait à un petit abreuvoir.

La *rue du Moulin* ne date que du 20^e siècle. Elle conduisait au moulin électrique détruit par l'incendie d'une nuit d'été en 1936.



Chemin de la Bassoto situé en contrebas du parc du château

L'eau, sous toutes ses formes y est entendue, ou sous-entendue.

Aiguebonne : lieu- dit réputé pour une eau de bonne qualité qui faisait dire que dans ce lieu, les habitants avaient bien de « la chance », alors que dans le bourg l'eau « laissait à désirer ».

Moulin de Coffinhal, dérivé de couffin, corbeille dans laquelle la farine était déposée.

Montsalvy possédait aussi de nombreux moulins : *Bourgnounet*, *Bramafon*, *Coffinhal*, *Combaliés*, *Lalo*, *Langlais*, *Moulinier*, *Riols*. Seuls quelques vestiges, murets sont visibles pour le randonneur.



Le lac du Moulinier



La plus ancienne représentation du plan d'eau figure sur le cadastre napoléonien de 1837.

Il faisait alors tourner des moulins aujourd'hui disparus.

Dans les années 1950, suite à la demande de nombreux touristes se plaignant de ne pouvoir profiter d'un plan d'eau pendant leur villégiature, la commune de Montsalvy en fait l'acquisition et transforme l'étang du Moulinier en lac.

Des travaux d'aménagement sont entrepris, tel l'empierrement du chemin pour en permettre l'accès.

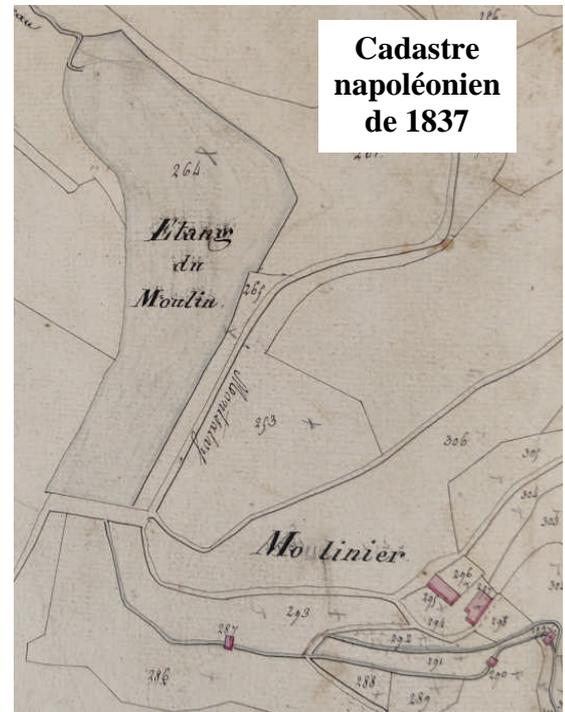
Les deux hectares d'eau offrent alors des plaisirs nautiques, comme la baignade et les balades en barque.

En 1955, il est ouvert à la pêche.

Dans les années 1980, il sert à l'apprentissage de la voile et du kayak aux collégiens.

Plan d'eau à vocation touristique, un chemin de promenade en fait le tour et une aire de jeux pour les enfants y est installée.

La pêche s'y pratique toujours du printemps à l'automne avec une carte communale mais les activités nautiques y sont désormais interdites.



Cadastre napoléonien de 1837



Une promenade en barque au Moulinier





Rue de l'Océanie



La rue de l' Océanie, à elle seule, nous laisse imaginer de vastes territoires entourés d'océans... et pourquoi donc à Montsalvy ?

Au 18^e siècle, Montsalvy avait son institution régentée par des Religieuses. Les jeunes filles pensionnaires des environs étaient pour la plupart issues de familles aisées souhaitant « une éducation » remarquée pour leur progéniture.

Parmi elles, une demoiselle prénommée Angélique, dont le tuteur monsieur Péan, originaire du Sarladais venait lui rendre visite fréquemment... jusqu'à une certaine nuit où tous deux disparurent pour rejoindre Bordeaux. Un prêtre, ami du tuteur les unit ; ils devinrent ainsi maîtres de leur destin.

Monsieur Péan possédant une plantation en Amérique, tous deux s'y rendirent. Les années passèrent, monsieur Péan, de trente ans l'aîné de son épouse voit sa santé diminuer. L'embauche d'un régisseur compromet le tableau du couple aimant.

Pour sauver la face, un voyage à Sydney est organisé, suivi d'un rapide retour à Montsalvy.

La pause fut courte, Angélique mourut et fut inhumée au cimetière du village. Monsieur Péan évoquait avec tristesse l'Océanie, vaste territoire où il avait laissé une partie de sa vie. Les Montsalvyens se mirent alors à évoquer l'Océanie en parlant des époux Péan. Voilà comment dans notre Châtaigneraie cantalienne, une rue de l'Océanie a vu le jour,

Océanie, vaste territoire abreuvé d'eau...pardon, d'océans !

Et si cette histoire était vraie ! Laissons notre imagination rêver.



**Portrait d'Angélique
(dessin signé H.E.M)**



**Ancienne école privée pour les
jeunes filles dite « Le couvent »**



**Porte d'entrée de
l'ancienne maison Péan**